



Paysage vu depuis le « Chinois » (Montagne Pelée, 1 395 m d'altitude). – Cliché Eddy Dumbardon-Martial

Par Chloé Pierre et Eddy Dumbardon-Martial

Les mille et une pattes de l'Île aux fleurs

Destination : la Martinique, île volcanique des Caraïbes située dans l'arc des Petites Antilles, à environ 7 000 km de la France continentale. Avec 70 km de long pour 12 à 30 km de large, Madinina ou encore « l'île aux fleurs » présente une pluralité surprenante de paysages pour une si petite superficie. Depuis l'époque précolombienne, une grande partie des écosystèmes originels a largement été façonnée par les activités humaines pour aboutir à la « mosaïque paysagère » actuelle. Mais « l'île aux fleurs » abrite encore une faune diversifiée propre au contexte insulaire. Nous vous proposons donc une balade à travers différents milieux afin de découvrir quelques insectes et autres petites bêtes de notre île.

■ ATERRISSAGE NOCTURNE

La première chose qui frappe le voyageur qui arrive de nuit sur l'île est l'ambiance sonore qui l'accueille à sa sortie d'avion. Des jardins aux forêts sèches et humides des mornes et montagnes, tout comme le long des routes, de mystérieux chants accompagnent le visiteur dès la tombée de la nuit.

En cherchant l'origine de ces chants, on est surpris par la grande diversité des espèces animales qui animent la végétation et les villes le soir. L'une des plus connues sur l'île est la petite Hylode de Johnstone (*Eleutherodactylus johnstonei*). Cette grenouille originaire de la Guyane, largement répandue dans toutes les Antilles, se trouve souvent dans les premiers

étages de la végétation et les milieux perturbés (naturellement ou non). Elle s'y nourrit principalement de fourmis mais aussi d'araignées et éventuellement d'autres arthropo-



Hylode de Johnstone. - Cliché Francis Deknuydt



Mâle adulte d'un kabrit-bwa. – Cliché Eddy Dumbardon-Martial



Microcentrum triangulatum. – Cliché Eddy Dumbardon-Martial

des. Le chant des mâles est destiné à attirer les femelles. Ils rejoignent ensuite ensemble un lieu de ponte où seront déposés 10 à 30 œufs transparents recouverts d'un mucus protecteur. En sortiront, semblables à leurs parents, de minuscules grenouilles marron-gris, au dos décoré de deux chevrons foncés.

Un bon nombre d'espèces d'insectes font aussi entendre leurs chants, très différents les uns des autres, essentiellement des Orthoptères. Le plus remarquable de tous est l'imposante sauterelle *Xerophyllopteryx martinicensis* pouvant atteindre 12 cm de long. Elle est connue sous le nom créole très imagé de « kabrit-bwa » qui lui a été donné du fait des puissants « bêlements » sonores faisant penser à un cabri (nom donné aux chèvres aux Antilles) perdu dans la forêt (« bwa » pour bois en français). Contrairement à sa stridulation si

remarquable, c'est un insecte très discret et difficile à observer car il chante le plus souvent perché à plusieurs mètres depuis un arbre généralement bien feuillu.

Ce n'est pas le cas du Grillon des champs *Gryllus assimilis* qui n'hésite pas à s'inviter chez vous en imposant son chant stridulatoire caractéristique, très aigu et quelque peu désagréable. Reconnaisable grâce à la couleur marron-jaune clair qui entoure ses yeux et à la pubescence de son pronotum, ce grillon est visible dans les milieux ouverts et les bords de routes. Sa taille relativement importante et sa facilité d'élevage en font un concurrent potentiel du Grillon domestique (*Acheta domestica*) pour une utilisation en alimentation animale.

Non loin des grandes herbes qui bordent les jardins, les maisons et la lisière des forêts, les sauterelles des genres *Conocephalus* et *Neoconocephalus* se cachent en se confondant avec la végétation herbacée. Il en est de même pour la remarquable *Microcentrum triangulatum* dont la forme et l'ornementation des ailes font penser sans hésitation à une feuille verte.

Ainsi pas une nuit ne se passe sans ces chants qui vous bercent et dis-

paraissent miraculeusement au lever du jour laissant place à ceux des « Piri-piri », Sucriers et autres oiseaux.

■ **DU LITTORAL AUX MILIEUX XÉROPHILES**
En naviguant à proximité des côtes, on découvre la beauté contrastée du littoral où se succèdent les longues plages de sable blanc ponctuellement ombragées par les cocotiers, ou de sable noir abritées entre les rochers, les hautes falaises rocheuses directement frappées par les vagues, les petits îlots refuges de tranquillité, les mangroves, berceaux tressés de racines de palétuviers, les arrières mangroves aux allures de prairies et les forêts littorales, parasols naturels pour les activités dominicales.

Accostons donc d'abord sur les plages de sable blanc de la « Trace



Guêpe des sables creusant activement un terrier en arrière-plage
Cliché Eddy Dumbardon-Martial



Plage à sable blanc des Salines (Commune de Sainte-Anne). – Cliché Eddy Dumbardon-Martial



Une « Feuille morte » se nourrissant de l'exsudat d'un campêche. – Cliché Eddy Dumbardon-Martial. À droite, le Lycène *Electrostymon angerona* en pleine activité de butinage. – Cliché Chloé Pierre

des caps », tout aussi prisées par les touristes que par les résidents. Elles sont fréquentées par diverses espèces de guêpes qui s'attèlent durant une bonne partie de la journée à construire et entretenir leurs nids ou à chasser de petits arthropodes. C'est le cas de la guêpe des sables (*Stictia signata*, Sphécidé) qui affectionne particulièrement les plages du sud de l'île. Elle creuse sans relâche de petits terriers qu'elle alimente de divers insectes capturés qui serviront de nourriture à sa progéniture.

Les taillis et les forêts sèches sont souvent occupés par la belle « Feuille morte » (*Memphis verticordia luciana*, Lép. Nymphalidé) à peine visible dans la végétation et qui se délecte, durant les heures les plus chaudes de la journée, des exsudats de végétaux. Les clairières et prairies sont le point de rencontre de moult papillons diurnes de cou-



Piérides des jardins (*Phoebis sennae*)
Cliché Eddy Dumbardon-Martial

leurs variées virevoltant sans cesse. Il n'est pas rare d'observer de petits groupes de piérides (*Phoebis sennae*) se désaltérant sur les sols encore humides ainsi que des lycènes et des hespérides en pleine activité de butinage.

Très souvent d'origine anthropique, les mares, créées pour beaucoup depuis moins d'un demi-siècle afin de subvenir aux besoins domestiques et agricoles, ont vu naître avec elles des myriades de libellules et demoiselles qui ne cessent aujourd'hui de danser au-dessus de l'eau.

S'il en est un qui passe rarement inaperçu, c'est le fameux « Vonvon ». Bien connu sur l'île pour sa taille (2,5 cm de long), sa couleur noire aux reflets métalliques bleu-tes et le vrombissement audible de ses ailes lors du vol, cette abeille solitaire du genre *Xylocopa* est un collecteur de nectar et de pollen. Ses fleurs favorites sont celles des légumineuses (Fabacées et Caesalpiniciacées) et des Passifloracées.

Moins remarquables par leur taille qui ne dépasse pas 1,5 cm, de nombreuses petites abeilles solitaires (mégachiles, halictes...) s'activent frénétiquement à la récolte du pollen et du nectar de diverses plantes des plages, des forêts littorales et des mornes rocheux. Ces derniers, souvent d'origine volcanique, témoignent d'un dynamisme éruptif lointain. Ils supportent une



Erythemis vesiculosa (Libellulidé)
Cliché Chloé Pierre



Ischnura ramburii (Coenagrionidé)
Cliché Chloé Pierre

végétation d'espèces succulentes, coriaces, poïkilohydres remarquablement résistantes aux sécheresses les plus rudes. Loin d'être découragée par ces conditions, la mygale *Acanthoscurria antillensis* y a établi domicile et bien qu'elle puisse paraître discrète, il n'est pas rare de la surprendre à l'entrée d'un de ses courts terriers qu'elle prend soin de creuser sous les pierres ou sous d'immenses troncs d'arbres tombés au sol. Elle s'y tient à l'affût et malheur aux petits insectes et vertébrés qui se risquent à traîner des pattes dans les environs. Il en est pourtant un qui ose le faire ! Le grand Pompile *Pepsis grossa*, connu localement sous le nom de « Mouche brûlante », remarquable



En haut, Vonvon femelle en pleine activité de butinage d'une fleur d'un « pois bâtard » (*Centrosema virginianum*, Fabacée). – Cliché Eddy Dumbaridon-Martial. En bas, une « Mouche brûlante » sur le point d'infliger à sa proie (*Acanthoscuria antillensis*) une piqûre paralysante. – Cliché Gwenaél David

par sa taille et la couleur bleu-noir métallique de son corps, passe une bonne partie des journées chaudes et ensoleillées à chercher au sol ces fameuses mygales qu'elle capturera pour nourrir ses larves.

Les milieux xérophiles sont très prisés par l'Abeille domestique. Encouragée par les apiculteurs qui l'y installent, elle récolte le nectar de plusieurs plantes très mellifères caractéristiques de ces zones (campêche, *Glyricidia*...).

■ **EN ROUTE POUR LES MILIEUX MÉSOPIHILES**
Relativement bien accessibles de par leur situation (mi-pentes à basse altitude), les milieux mésophiles ont été largement investis par les populations humaines. Défrichées, les anciennes forêts moyennement humides font place aujourd'hui à des espaces cultivés ou urbanisés. En sillonnant les routes, on y aper-

çoit de vastes étendues dédiées aux grandes cultures que sont la banane et la canne à sucre. Au pied des bananiers, dans l'éventuel couvert herbacé, il est possible de rencontrer plus d'une vingtaine d'espèces de cicadelles. Observés à la loupe binoculaire, ces petits Hémiptères révèlent toute leur beauté. De couleur verte, *Hortensia similis* a la tête et le pronotum jaunes ornés de motifs noirs. De couleur paille à noire, *Planicephalus flavicosta* passe d'herbe en herbe en laissant voir la bordure jaune de son aile antérieure caractéristique de ce genre. Le défilé des Hémiptères se poursuit avec le joli Pentatomidé *Edessa bifida* dont le point blanc à l'extrémité du scutellum orne, tel un bijou, sa cuticule verte à marron.

Il est toutefois difficile de rivaliser, en termes de déguisement, avec les phasmes (ou « chouval bon die » en créole) en forme de brindille qui se confondent aisément avec les rameaux des arbres. Il est plus aisé de les observer en forêt, la nuit, à la lumière d'une torche, lorsqu'ils se déplacent sur leurs plantes hôtes pour se nourrir et se reproduire. Ainsi, bien qu'aptères, les mâles de *Paraphanocles keratoskeleton* et de *Clonistria*, motivés par l'envie pressante de rencontrer une de leurs femelles, parcourent chaque soir de grandes distances à travers les forêts et les jardins pour assouvir leur désir.



Accouplement de *Paraphanocles keratoskeleton*. – Cliché Chloé Pierre

À l'arrière des maisons, aux confins des jardins créoles, poussant sur un arbre ou une clôture, se trouve une liane très prisée par le papillon *Battus polydamas cebriones* (Papilionidé) qui y pond ses œufs. En réalité, cette liane de la famille des Aristolochiacées, connue localement sous le nom de « Trèfle-caraïbe » (*Aristolochia trilobata*) mobilise toute l'attention des jardiniers. Ils continuent à la planter dans un coin de leur jardin alors même qu'elle se fait manger de toutes parts par les chenilles de ce papillon. Pourquoi un tel intérêt ?

Peut-être pour avoir de quoi préparer ces mixtures protectrices contre d'éventuels sortilèges (quimbois) largement utilisées autrefois dans les



Hortensia similis. – Cliché Chloé Pierre



Edessa bifida. – Cliché Chloé Pierre

ablutions rituelles des Kalinagos¹ ? On décèle très vite son utilité en se promenant dans les marchés de la ville capitale où ce Trèfle-caraïbe est vendu à l'arrière des étals. Cette aristoloche ferait partie d'une préparation traditionnelle efficace contre les morsures du Fer de lance *Bothrops lanceolatus* (serpent venimeux endémique de l'île) en stoppant les œdèmes inflammatoires qui les accompagnent.

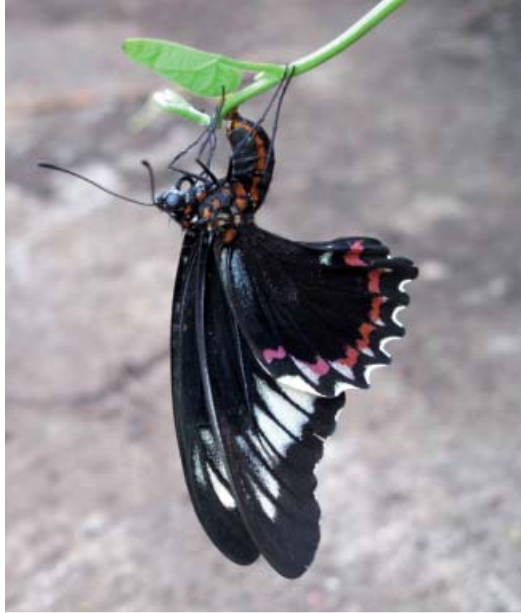
Les chenilles des *Battus* sont aussi depuis très longtemps utilisées dans la pharmacopée traditionnelle : elles sont mises à macérer dans du rhum. Très populaire en Martinique, cette préparation plutôt amère est ingérée pour prévenir diverses intoxications ou pour se remettre d'une soirée un peu trop arrosée.

Peu commun dans les taillis des forêts mésophiles où pousse le « Trèfle-caraïbe », le papillon occupe très fréquemment les jardins. C'est à croire que le maintien de sa plante hôte pour ses usages traditionnels contribue largement à sa préservation !

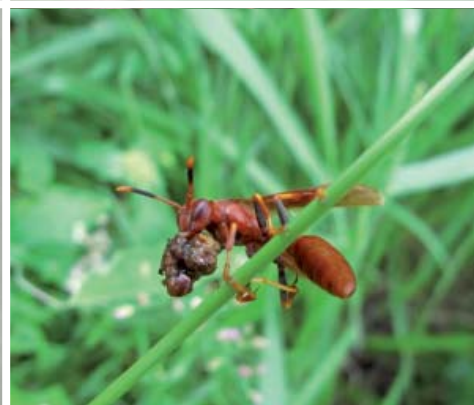
Dans les milieux mésophiles du nord-ouest de l'île (Carbet, Saint-Pierre et Prêcheur) qui n'ont jamais été totalement défrichés, se trouve une espèce de guêpe sociale de la famille des Vespidés très connue des Martiniquais : *Polistes dominicus*. Elle est localement appelée « Guêpe rouge » du fait de la couleur rouge brique de son corps.

Les ouvrières passent la majeure partie de leur temps à entretenir les nids et à ramener entre leurs mandibules des boulettes mâchées de chenilles dodues qu'elles ont chassées en parcourant les arbres et les hautes herbes bordant leur guêpier. Les sites de nidification peuvent être divers : les maisons, le creux des arbres, les rochers, les falaises rocheuses etc. La protection des nids contre le vent et la pluie semble être un critère déterminant

1. Indiens caraïbes ayant migré depuis l'Amérique du Sud vers la fin du IX^e siècle.



Ci-dessus, *Battus polydamascebriones* en train de pondre et ses chenilles. – Clichés Eddy Dumbardon-Martial et Daniel Romé



Ci-dessus en haut, nid de guêpes. En bas, Guêpe rouge transportant une chenille mastiquée entre ses mandibules. – Clichés Joseph et Eddy Dumbardon-Martial

leur choix. Ainsi il n'est pas rare de les observer tout le long du littoral du Prêcheur où elles n'hésitent pas à nidifier sous les ponts, les maisons des riverains, les infrastructures publiques du bord de mer (tables, bancs, carbet...) et même les ruines d'anciennes habitations de l'Anse Céron et de l'Anse Couleuvre. Il est aussi agréable de les apercevoir tout le long des sentiers forestiers de la forêt humide de cette zone littorale où elles attirent l'œil du visiteur sur de belles fleurs qu'elles butinent activement pour y récolter le nectar indispensable au développement de leurs larves.

■ RANDONNÉES EN MILIEUX HUMIDES

Prenons encore un peu de hauteur pour atteindre les forêts tropicales humides et leurs grands arbres, fougères arborescentes, balisiers colorés ainsi que les nombreux épiphytes et plantes parasites. Cette végétation luxuriante abrite plusieurs espèces endémiques que l'on

peut rencontrer en arpentant les sentiers balisés de « Grand-rivière/Prêcheur », « Caplet/Fond Saint Denis », « Carabin/Morne Jacob » etc.

Récemment découvert dans ces lieux, *Diapherodes martinicensis* (Phasm. Phasmatidé) est longtemps passé inaperçu aux yeux des entomologistes. Remarquablement bien camouflé dans les épais houppiers des grands arbres, ce phasme endémique dont la biologie est encore



Le « Flamme ». – Cliché Régis Delannoye



Castnia pinchoni perché à l'extrémité d'une branche sèche. – Cliché Chloé Pierre



Le célèbre Scieur de long
Cliché Daniel Romé

peu connue, est quasiment invisible le jour. Le dimorphisme sexuel marqué permet de distinguer le mâle ailé de couleur brune de la femelle verte aux ailes vestigiales et à la tête ornée d'épines aux extrémités violettes.

À l'inverse, le « Flamme » (*Dryas iulia martinica*, Lép. Nymphalidé), aux ailes antérieures élancées, d'une couleur rouge orangé, contraste nettement avec le vert de la végétation de la forêt humide. D'un air presque curieux, il semble vous faire la visite des lieux en vous accompagnant par son vol gracieux le long des sentiers forestiers.

Castnia pinchoni (Lép. Castniidé), espèce endémique dédiée au révérend Père Robert Pinchon (1913-1980), est devenu, depuis sa description en 2003, la fierté des lépidoptéristes de l'île. Ce papillon diurne et très discret entame en fin de matinée quelques envolées solitaires parmi les sentiers forestiers humides semi-ombragés couverts par

les grands balisiers (*Heliconia caribaea*, Heliconiacés) et les « palmistes montagne » (*Prestoea montana*, Arécacés). Son vol très vigoureux est souvent ponctué d'une pause à l'extrémité d'une branche sèche ou sur les larges feuilles luisantes des balisiers et des « malenbés » (*Piper* spp., Piperacés) sur lesquels il apprécie la douceur des quelques rayons du soleil qui parviennent à pénétrer la végétation.

L'autre fierté des entomologistes est le célèbre « Scieur de long » (*Dynastes hercules alcides*, Col. Dynastidé) qui fait partie de la caste privilégiée des plus gros Coléoptères du monde ! Si sa corne céphalique peut atteindre 90 mm de long chez les sous-espèces des îles voisines, en Martinique elle est plutôt de taille modeste. Très discret et volant seulement une partie de l'année, on peut passer des heures et des jours à crapahuter sans l'apercevoir, mais il est possible de le voir venir au piège lumineux. Attention cependant : son statut d'espèce protégée interdit toute manipulation. Un cliché photographique suffira donc pour garder de bons souvenirs ! Il en est de même pour la belle « Matoutou falaise » (*Avicularia versicolor*), mygale arboricole endémique de l'île, dont les prélèvements abusifs pour répondre aux passions des terrariophiles ont justifié localement sa protection depuis 1995.

Parmi tous ces arthropodes endémiques qui occupent les forêts humides, il en existe d'autres tout aussi remarquables se laissant fréquemment observer le long des sentiers. On peut y voir les élégantes micropèzes (*Grallipeza*, Dip. Micropezidés) portées par leurs longues pattes frêles et consacrant une bonne partie de la journée à leurs préludes copulatoires, les grands « Tak-tak » (Élatéridés), les remarquables « Bêtes à cornes » (Cérambycidés) à la recherche de nourriture (fruits mûrs...) ou de sites de ponte, les colonies de « Passalides » (*Passalus trinesides*, Passalidés) occupant leur galerie creusée au cœur des troncs abattus ou à moitié décomposés, et enfin ces myriades de « Bet a fé » (lucioles) qui s'envolent au crépuscule, « éclairant leurs âmes »²

2. Expression issue du proverbe créole « chak bet-a-fé ka kléré pou nanm-li » (lit. : chaque luciole n'éclaire que pour son âme) : chacun pour soi, Dieu pour la compagnie. Cf. www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i154fraval2.pdf



Grallipeza sp. – Cliché Chloé Pierre



Matoutou falaise. – Cliché Chloé Pierre

de pleins feux tout en illuminant la forêt qui peu à peu se plonge dans la pénombre d'une nuit qui semblera tout aussi rythmée par le va-et-vient des insectes nocturnes.

Au-delà de 800 m d'altitude, la tête dans les nuages au sommet des pitons du Carbet ou de la célèbre Montagne Pelée, l'ambiance est tout à fait particulière. Adaptée au vent et aux pluies fréquentes la végétation y est plus rase, le Cré-cré-montagne (*Miconia globulifera*), le thym et l'ananas montagne apportent leur touche colorée aux mousses, fougères et lycopes verdoyants.

L'escalade du « Chinois » (1 395 m d'altitude environ) se termine par une sublime vue panoramique (voir en en-tête de cet article). Et en ce lieu, la montagne offre ce qu'elle a de meilleur : une mosaïque de paysages à ses pieds qu'elle a façonnés suite à ses éruptions successives. Sa dantesque colère péléenne du 8 mai 1902 a aussi eu raison des



Passalus trinesides. – Cliché Régis Delannoye

derniers réfugiés du « rat-pilori » (*Megalomys desmarestii*, espèce endémique de Martinique) fuyant dans la montagne l'invasion des nouveaux arrivants venus d'outre-Atlantique (rats noirs, mangoustes, chats). Et il en a été de même pour *Robopus infernus* (luciole connue seulement de la Montagne Pelée) et de son découvreur, un jeune entomologiste amateur antillais, étudiant au collège de la commune de Saint-Pierre, qui depuis n'ont jamais donné signe de vie. Aujourd'hui, cette montagne et

tous les mornes alentours constituent des habitats remarquables, indispensables à la conservation *in situ* de la diversité biologique de l'île. Pour cette raison, ils sont actuellement au cœur d'une démarche collective en vue d'une inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. ■

Les auteurs

Chloé Pierre
et **Eddy Dumbardon-Martial**,
Association Martinique Entomologie
Sur Internet : www.association-martinique-entomologie.fr
Courriel : martinique.entomologie@gmail.com

Les Passalidés sont une famille de Coléoptères qui regroupe environ 600 espèces réparties dans toutes les régions tropicales du monde. La plupart des espèces connues ont un comportement subsocial dans lequel les adultes communiquent entre eux en émettant des signaux stridulatoires et assurent des soins parentaux parfois complexes. Les adultes nourrissent directement leurs larves de leurs excréments, de bois prédigérés ou encore d'œufs non fertiles.

Remerciements

Nous remercions notre ami Francis Deknuydt, grand connaisseur de la faune entomologique de la Martinique, pour ses conseils qui furent très utiles à la rédaction de cet article.

Références

- Pinchon R. P., 1960. *Les sciences d'observation aux Antilles, programme de la classe de 5^e*. Publitéx, 1^{re} éd., Fort-de-France, 167 p.
- Gruner I. & Riom J., 1977. *Insectes et papillons des Antilles*. Les Éditions du Pacifique, Tahiti, 131 p.
- Sastre C. Breuil A., 2007. *Plantes, milieux et paysages des Antilles françaises. Écologie, biologie, identification, protection et usages*. Biotope, Mèze, (Collection Parthénope), 672 pages.
- Touroult, J., 2011. Insectes des Antilles et de la Guyane : la forêt avant tout par Julien Touroult, *Insectes* n° 162, en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i162touroult.pdf

Liens utiles

- Papillons des Antilles : www7.inra.fr/papillon/
- Papillons de jour de Martinique : www.shnlh.org/ressources/pdf/entomologie/dossiers%20pedagogiques/Papillons%20de%20jour.pdf
- Forum : [/entomo-antilles.pro-forum.fr](http://entomo-antilles.pro-forum.fr)



Accouplement de *Diapherodes martinicensis*. – Cliché Chloé Pierre